R
419
R4
1910
v. 10, 1904, 11

LE ROSAIRE

SOMMAIRE

NOVEMBRE 1904

GRAVURES :

Le Père Lacordaire.
La Sainte Couronne d'Epines.

TEXTE:

Vision et souvenir (1er Novembre) *R.P.A. Vuillermet, O.P.*

L'Entrevue d'Ars.—*Le V.T.B. Vianney et le P. Lacordaire*

Monsieur le Chanoine Ouellette

Saint-Dominique et l'Immaculée Conception *F. H., O. P.*

Le Chapelet du Poëte.

La Toussaint *T.R.P. Boitel, O.P.*

Une page de l'histoire Dominicaine : La Sainte Couronne d'Epines de N.-S. *R.P. Veuillermet, O.P.*

A Propos de la Récitation du Rosaire *T.R.P. Garonès, O.P.*

Variété : La Rose bénite P. VÉRON.

Chronique Dominicaine—Bibliographie—Prédications

Défunts.

Vol. X, No 11.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage, Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux, Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles de Cuisine.

☞Prix spéciaux aux membres du Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits dom stiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Téléphone 279.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR

—o—

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Dr E. ST-JACQUES,

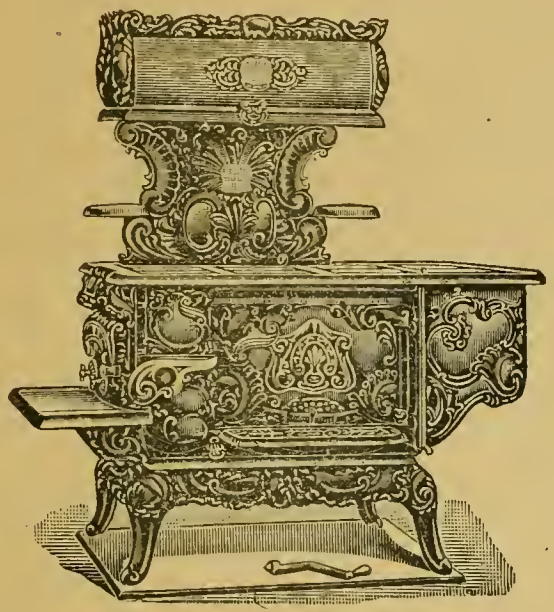
ST-HYACINTHE.

Veuil les signaler ces annonces.

B .B. P. 205. TEL. BELL 38

C.E.BRODEUR, 277 rue Cascade St-Hyacinthe

Ferblanteries ! Vous trouverez toutes sortes de ferblanteries : Bassins pour Fromageries, Moules à Fromage, etc. Tout ouvrage en Fer-blanc, Coppe, Métal, fait sur commande. Couvertures de toutes sortes, Corniches en Tôle, Sky-Light, Ventilation sur nouveau système perfectionné. Plafonds métalliques, etc., etc., etc.



Poêles AU BOIS AU CHARBON
Pour Cuisine, Salon, Chambres, Salle Publique, etc.

Ustensiles de Cuisine, en Fonte et en Granit de tous genres. Une spécialité de grandes dimensions pour l'usage des Grosses Maisons, Hôtels, Collèges, Communautés, Couvents, etc., etc,

Appareils de Chauffage, A L'EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR : : : : :
Plomberie en Général, VALVES ET FITTINGS $\frac{1}{8}$ de pouce à 4 pouces : : : :

☞ Attention sérieuse donnée à toute matière par la malle. ☜

Veuillez signaler cette annonce.

AUX ABONNES

Nous demandons à ceux de nos lecteurs qui ne conservent pas la collection de vouloir bien nous adresser les Nos de janvier et février 1904.

Nons envoyons les comptes aux abonnés retardataires. Qu'on veuille bien acquitter cette petite dette le plus tôt possible afin de nous éviter les frais de collection.

Pour les collèges : — On nous a déjà demandé beaucoup de numéros du *Rosaire*, contenant les articles sur "La Lecture" et "La Mission de la Jeunesse Contemporaine." Nous en avons encore un certain nombre — se hâter de les demander. Nous donnerons les abonnements à 50 cts pour les élèves des collèges, de juin à juin.

Mme Elisabeth Seton, par LAURE CONAN, en vente chez l'auteur : Malbaie, Comté de Charlevoix.

L'abbé Jos. Saint-Denis. —L'encyclique du jubilé 1904, à l'usage des confesseurs du Canada et des Etats-Unis, fascicule 136 pages, 10 c., franco, 12 c., en vente au *Rosaire*.

R. P. H. Rousseau, O. P.—Le Livret du St-Rosaire, 6e édition, 1904, fascicule 64 pages, 5 c., s'adresser au couvent des Dominicains, Notre-Dame de Grâce Montréal, ou au *Rosaire*.

T. J. BOURGEOIS

Marchand de Poisson

GROS et DÉTAIL -:- -:- -:- TEL. 17

St-Hyacinthe, Que.

Capital souscrit et paye : $115.000

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

DE SAINT-HYACINTHE,

FOURNIT :—Eclairage au Gaz et à l'Electricité, Force Motrice, Accumulateurs, Lampes Incandescentes, Poêles à Gaz, Fers à Repasser, Eventails et Appareils pour Eclairage, etc. ☞Ouvrages de tous genres dans le Gaz et l'Electricité.

Bureau de Direction : P.F.Payan, Président, Eus. Brodeur, Vice-Président, J. C. Désautels, Secrétaire, Ls. Brousseau, Gérant.

Electriciens : Geo. Pomminville, Jean Fradette.

Téléphone No 32. **Bureaux : 110 Rue Cascades, ST-HYACINTHE**

Veuillez signaler ces annonces.

LE ROSAIRE

Couvent des DOMINICAINS, ST-HYACINTHE

VOL. X No 11. Novembre 1904. ABONNEMENT { CANADA $1.00 / FRANCE 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VISION ET SOUVENIR

Pour le 1er Novembre

QUELLE douce et reposante vision que celle du jour de la Toussaint. "C'est une étoile dans la nuit sombre... un coin de bleu par où l'on découvre tout un ciel plein de lumières et de resplendissants espoirs."

Levons nos têtes appesanties par les préoccupations d'en bas. Peut-être, dans la triomphante procession des bienheureux, parmi les héros de la vertu et de la sainteté, reconnaîtrons-nous les traits aimés de ceux qui ont vécu dans notre intimité et que la mort a ravis à notre affection.

Oublions les attristants spectacles de cette terre, où semblables à un oiseau blessé, nous nous traînons misérablement, pour aller vivre quelques instants dans la compagnie des saints.

Ecoutons-les nous crier le *Sursum Corda* des nobles sentiments et des riches espérances :

Comme vous, diront-ils, nous avons connus les tristesses de la vie. Nous n'avons pas ignoré les larmes amères, les deuils cruels, les meurtrissures du cœur. Ayez confiance, espérez en des jours meilleurs. Quand la douleur vous crucifie, sans que personne autour de vous s'offre à essuyer vos larmes ; quand la calomnie vous déchire ou qu'une amitié menteuse vous trahit, quand la tentation vous obsède et que les caresses du mal déjà triomphent de votre faiblesse ; quand le découragement vient vous torturer, levez les yeux, regardez le ciel. Cette divine apparition sera votre consolation dans l'épreuve, votre force dans les difficultés. Souvenez-vous toujours que *les plus légères tribulations produisent un poids éternel de gloire.*

Le consolant spectacle ? Prenons-en plein les yeux et plein le cœur, cela fait du bien. Le ciel n'est-il pas notre récompense à nous aussi, et cette fête de Tous les Saints ne sera-t-elle pas un jour la nôtre ? Pourquoi donc laisser la sombre tristesse envahir notre âme ?

Il est vrai, les douleurs physiques, les souffrances morales, les épreuves font rage, parfois ; notre cœur chancelle ; mais qu'importe, pourvu que nous ayons Dieu et son ciel. Pendant un temps, les persécutions, les maux pourront nous accabler et arracher à nos pauvres poitrines de bruyants sanglots, qu'importe encore, notre souffrance passera, l'éternité avec l'infinité de ses récompenses et de ses joies sans fin demeurera. *Bienheureux ceux qui pleurent ; bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ;* telles sont les réconfortantes paroles que l'Eglise recueille aujourd'hui sur les lèvres de ses enfants du ciel et qu'elle répète aux exilés de la terre.

***

N'est-elle pas une vraie bénédiction pour le monde chrétien, cette journée de la Toussaint, jetant à tous les baptisés, avec l'enthousiasme de ses bonheurs et l'éloquence de ses triomphes, la parole de la mère des Machabées : *Mes enfants, regardez le ciel. Aspice cœlum.* Oui regardons le ciel où est notre bonheur. Et dans ces belles soirées d'automne où une mélancolie toute divine emplit la nature, bercés par la brise caressante des nuits, laissons notre âme s'envoler dans les profondeurs mystérieuses du firmament où dorment les étoiles. Il est si bon d'oublier la terre, de détourner nos regards de toutes ses misères et de toutes nos vilenies, pour rêver doucement aux choses de là-haut. *Sursum Corda !* Haut les âmes et les cœurs ! Nous sommes faits pour Dieu, pour son beau ciel et pour sa gloire.

***

Commencée, dans la pensée du ciel, *cette douce vision de paix*, comme l'appelle la Liturgie, la journée de la Toussaint s'achève dans le souvenir des trépassés. C'est la grande veillée des morts qui commence. Une atmosphère de profonde tristesse enveloppe toutes choses. La nature effeuille ses fleurs et ses parures. Une à une, len-

tement et comme à regret, les feuilles des arbres tombent. Le ciel est gris.

De longues et silencieuses processions s'en vont dans nos cimetières ; et ces lieux d'ordinaires si remplis de solitude, se peuplent. Il y a là des époux et des épouses en deuil, des pères et des mères qui pleurent leurs enfants, de pauvres orphelins qui cherchent en vain les dévoûments du foyer. Tous sont venus revivre quelques instants dans ce passé si doux, en compagnie de leurs chers disparus. Il fait si bon dans la société des morts ! L'âme y trouve tant de consolations dans ses angoisses et tant d'encouragements dans ses défaillances. Restons quelques instants auprès d'eux. Prêtons l'oreille ; essayons de reconnaître leurs voix bien-aimées. Nous entendrons un cri, toujours le même, c'est le cri de leurs souffrances et de leur détresse : *Ayez pitié de moi, vous qui fûtes mes amis. Je vous en supplie ne m'oubliez pas, car la main du Seigneur, lourde et pesante est tombée sur moi. Miseremini mei, miseremini mei...* Si vous saviez combien je souffre. Je languis loin de mon Dieu, unique objet de mon amour. J'entends, là-bas, bien haut, la voix des anges qui m'appelle. Je fais des efforts pour m'élancer vers eux. Mais c'est en vain. Je ne puis briser mes chaînes, ni franchir le cercle de feu qui m'ensère de toutes parts. O vous qui pouvez me secourir, ne me laissez pas seul avec ma douleur ; je souffre tant. *Priez ! priez pour moi !*

Ecoutons ces voix d'outre tombe. Elles nous reprochent notre oubli et notre ingratitude. Combien souvent nous le méritons. Nous leur avions juré un amour éternel, et à peine la dernière motte de terre est-elle tombée sur leur cercueil, que déjà nous commencions de les oublier. L'herbe a repoussée sur la terre fraîchement remuée. Peu à peu la plaie saignante de notre cœur s'est refermée ; les larmes ont cessé de couler de nos yeux, et nous laissons nos morts dormir seuls dans la terre froide et humide, dans les cimetières déserts. Faut-il donc vivre pour oublier ceux que nous avions tant aimés. Pauvre cœur humain !

Agenouillés sur leurs tombes vénérées, la tête appuyée contre la croix, unique espoir de ceux qui restent, promettons à nos chers morts d'être fidèles à leur mémoire, toujours !

Là-bas, dans les tours de la vieille église tinte lugubre le glas des cloches. Quelle voix plaintive elles ont. Ils semblent qu'elles pleurent. Et cependant, quand la nuit tombe, on se recueille pour les entendre. Elles viennent réveiller dans le fond de notre cœur, tant de souvenirs endormis. C'est la voix de l'Eglise de la terre qui nous supplie de ne pas oublier ceux de ses enfants qui souffrent au séjour de l'expiation. Sur les cercueils de ceux que la mort arrachait à notre affection, elle a fait retentir, *l'Ego sum resurrectio et vita* des immortelles espérances. Et aujourd'hui encore, voyant notre tristesse elle nous redit la consolante parole du Sauveur : " Ne pleurez pas : *Non mortua sed dormit*. . la mort n'est qu'une séparation et un sommeil de quelques jours, au ciel on se revoit !" Espérez, ceux que vous avez perdu, vous les retrouverez dans un éternel revoir. Demandez à vos morts de hâter l'heure du suprême rendez-vous, dans ce lieu, où il n'y aura plus de deuils, plus de mort et où l'on s'aimera d'un amour qui ne connaîtra plus jamais de défaillance. Ces âmes souffrent peut être encore, vous pouvez les soulager. *C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés des peines de leurs péchés.*

Avec toute l'Eglise catholique prions pour le repos de l'âme de nos défunts. Ne nous contentons pas d'orner leur tombeau, mais travaillons par nos bonnes œuvres et nos sacrifices à leur prompte délivrance. Répétons à Dieu pour chacun de nos morts cette touchante supplication que saint Augustin adressait au ciel, pour sa mère, treize ans après son bienheureux départ de cette terre "O mon Dieu, ma gloire, ma vie... je vous prie à cette heure pour les péchés de ma mère. Exaucez-moi au nom de ce médecin qui, pour guérir toutes nos blessures, a été suspendu à la croix, et qui, assis maintenant à votre droite, ne cesse d'intercéder pour nous. Remettez-lui sa dette ; n'entrez pas avec elle en jugement, et que votre miséricorde triomphe de votre justice." *Oui, qu'ils reposent tous en paix !*

Fr. A. Vuillermet, O. P.

—— o ——

L'ENTREVUE D'ARS

Le Vénérable J.-B. Vianney et le P. Lacordaire (1)

DANS les premiers jours de mai 1845, un modeste char emportait à Ars le P. Lacordaire. Il y arriva le soir. Le jour suivant, à cinq heures du matin, le Père pénétrait dans la sacristie à peu près à l'improviste. Le saint curé, qui y arrivait au même instant, témoigna la plus vive satisfaction à la vue de ce visiteur inattendu. Il l'embrassa avec effusion, lui pressa les mains à plusieurs reprises, le remercia avec un indicible sourire de bonheur. Il lui demanda s'il voudrait bien prêcher aux vêpres : le Père opposa une résistance bien résolue aux prières qui lui furent faites ; il fit valoir son désir d'être à Ars le plus oublié des pèlerins, la privation qu'il causerait aux âmes venues de loin pour entendre une voix bien préférable à la sienne ; le curé, sans abandonner son désir, s'abstint d'insister trop en ce moment...

Non-seulement le Père dut céder aux instances du curé d'Ars pour prêcher, mais aussi pour officier aux vêpres. Il était visiblement peiné, et son humilité lui fit certainement prendre le parti de décolorer sa parole. Il dit qu'il était venu visiter M. Vianney par respect filial et qu'il se reprochait d'usurper sa place. Il s'en excusa auprès de l'auditoire, qui se composait de fidèles venus pour entendre M. le Curé, en aimant avec raison ses conseils plus que tous autres. Il parla de l'amour de Dieu pour son Eglise, de ce qu'était cette Eglise. Il ne se laissa aller à aucun mouvement oratoire, mais son grand esprit se trahissait malgré lui. Par la pente invincible d'une nature supérieure, il arrivait à exprimer, sans les chercher, de magnifiques idées. Privées de toute parure de style, elles en paraissaient plus grandes et plus énergiques. Le

(1) Au moment où l'Eglise s'apprête à conférer les honneurs de la béatification au Vénérable curé d'Ars, nous croyons être agréable à nos lecteurs, en plaçant sous leurs yeux, le récit de son entrevue avec le P. Lacordaire, le restaurateur des Dominicains français. Cette page est d'un témoin, M. de la Perrière.

saint curé prêtait une attention que je ne craindrai pas d'appeler dévorante et attendrie. Il était beau de voir ces deux grands serviteurs de Dieu, s'efforçant, l'un d'effacer son génie, l'autre de cacher sa sainteté.

Après les Vêpres, M. Vianney se rendit au presbytère avec le Père seul. Ils eurent là une conférence dont l'objet est inconnu, mais qui parut avoir causé beaucoup de satisfaction au P. Lacordaire. Par une exception des plus rares, le curé d'Ars accompagna son visiteur après l'entrevue. Une conversation animée se prolongea entre

LE P. LACORDAIRE

eux. Nous suivîmes de loin, respectant cet échange de pensées intimes. Arrivés à la petite éminence où se dresse la grille du château d'Ars, le Curé et le Père s'arrêtèrent. Nous les imitâmes à vingt pas en arrière et fûmes bientôt témoins d'une lutte d'humilité qui nous remplit d'émotion. L'heure de la séparation était venue. Il était à peu près certain que ces deux âmes éminentes ne se rencontreraient plus en ce monde, car l'une et l'autre allaient reprendre

chacune ses rudes travaux pour le service de Dieu. Toutes deux sentaient qu'il ne leur serait plus donné de se revoir. M. Vianney demanda la bénédiction du Père et se disposa à se mettre à genoux à ses pieds. Celui-ci refusa énergiquement le rôle qui lui était offert et demanda lui-même la bénédiction du curé d'Ars. On se tenait les mains en s'adressant de vives instances et en obéissant à un sentiment si sincère de part et d'autre qu'il était difficile de présager lequel des deux triompherait. Le combat dura plusieurs minutes. Le P. Lacordaire se montra inébranlable dans sa résolution, inspirée par l'humilité, la vénération, la différence d'âge. Le curé d'Ars finit par être obligé de céder. Ces gestes furent ceux d'un homme qui subit une rude contrainte, et le mot *sacrifice*, prononcé par lui, arriva distinctement à nos oreilles. Le père se prosterna les deux genoux en terre, et nous en fîmes autant à quelque distance. Le saint curé prononça les paroles d'usage et donna sa bénédiction à l'illustre religieux agenouillé devant lui. Celui-ci se releva et les deux hommes s'embrassèrent avec effusion.

Cette page n'est assurément pas la moins touchante de la vie du Père Lacordaire. Comme on y retrouve celui dont la voix suppliante s'était écriée dans la chaire de Notre-Dame de Paris : "*Mon Dieu, donnez-nous des saints !*"

—— o ——

Correspondance

On nous écrit :

Mon Révérend Père,

Je lis, dans un article sur la lecture, paru dans le mois d'octobre : "Qu'en un jour de fatigue vous demandiez à un conteur bien français, comme Daudet, de vous enlever votre migraine, je ne saurais vous blâmer." Faut-il conclure de là qu'il est permis de lire tout Daudet ?

Réponse : En aucune façon. Il était question seulement de ses "Lettres de mon Moulin" ou "Contes choisis" qui sont tout à la fois des œuvres bien écrites et inoffensives. D'ailleurs, le ton général de l'article prouve bien que l'auteur bannit et défend toute lecture préjudiciable, et Daudet a écrit bien des œuvres préjudiciables.

Monsieur le chanoine Ouellette

Une grande et belle figure du clergé canadien vient de disparaître. Monsieur le chanoine Ouellette, que la mort est venue nous enlever si inopinément au matin du 4 octobre, était le dernier survivant de cette pléiade de prêtres zélés et pieux, qui ont consacré leur vie entière à la cause de l'enseignement, dans notre Séminaire de Saint-Hyacinthe, et qui ont illustré leur nom autant que leur œuvre.

Esprit fin et délicat, homme de lettres et homme de science, cœur généreux et dévoué, par dessus tout, attaché profondément à sa vocation de professeur, Monsieur Ouellette était, comme on l'a si bien dit, l'âme du Collège de St-Hyacinthe. Il n'a pour ainsi dire vécu sa vie sacerdotale que pour son Séminaire et dans son Séminaire, puisque sur 48 années de sacerdoce, les trois premières seulement furent consacrées au ministère des paroisses. Donner quarante-cinq ans de sa vie à la même cause et à la même œuvre, c'est faire preuve tout à la fois d'humilité, de charité, de persévérance ; c'est dans le cas présent, donner à la grande cause de l'éducation la preuve la plus incontestée de son importance et de sa nécessité ; c'est prouver enfin que seule la fidélité, la fidélité aux principes comme la fidélité au devoir de chaque jour, peut accomplir de grandes choses et réaliser des merveilles. De tous les hommages qui ont si justement honoré la tombe du vénéré supérieur, je ne sais s'il en est de plus justifié que celui qu'a mérité Monsieur Ouellette pour l'unité si complète de sa vie et de son ministère.

Le *Rosaire* se fait un pieux devoir de joindre ses sympathies et ses respects à tous ceux qui depuis un mois ont été exprimés au Séminaire de Saint-Hyacinthe pour la perte si douloureuse qu'il a faite dans la personne de son distingué Supérieur. Il fait mieux encore puisqu'une messe a été célébrée à l'intention du regretté défunt, et que celui-ci continuera de participer aux innombrables suffrages que l'Ordre de St-Dominique accorde à ses amis et à ses bienfaiteurs disparus. H. H.

R. I. P.

Saint Dominique et l'Immaculee Conception

SAINT Dominique a été, sans contredit, l'un des plus grands serviteurs de Marie. Son âme débordait d'amour pour cette auguste Vierge. "Dès ses plus jeunes années dit le P. Touron, Dominique choisit Marie pour sa Mère ; il l'aima de l'amour le plus tendre et le plus ardent." Cet amour de Marie avait pénétré si avant dans le cœur de Dominique que son nom seul le faisait tressaillir. Après Jésus, Marie était son tout. Elle était, comme on disait au moyen âge, la dame de ses pensées. Il ne faisait rien que pour lui plaire ; il n'agissait jamais sans l'avoir auparavant consultée, sans s'être mis sous sa protection. Tout son bonheur était de prêcher au peuple les gloires et les grandeurs de cette Reine incomparable. Sur le point de paraître en chaire, il implorait son secours avec larmes. Prosterné devant son image, il lui adressait cette humble et touchante prière : "Daignez me permettre, ô Vierge sainte, d'annoncer vos louanges, et donnez-moi la force de vaincre vos ennemis (1) " ; ou bien il lui redisait la Salutation angélique (2). Aussi s'acquittait-il de sa tâche avec une extraordinaire ferveur et une éloquence toute céleste. Ses accents étaient si doux, si purs, si suaves et si pénétrants, que les auditeurs croyaient entendre un séraphin chantant un hymne à la gloire de la Reine des Anges.

Mais ce que saint Dominique aimait et honorait le plus en Marie, c'était son Immaculée Conception. Il avait un culte spécial pour ce glorieux privilège. Il ne pouvait se lasser d'admirer cette pureté sans tache, cette beauté ineffable de Marie. Tant de perfection le ravissait et l'attachait plus étroitement à l'auguste Vierge. Son esprit cherchait des termes de comparaison, mais il ne pouvait en trouver. Alors, dans les transports de son admiration

(1) *Dignare me laudare, te, Virgo sacrata, da mihi virtutem contra hostes tuos.*—Cette prière, l'Eglise plus tard l'adopta et l'introduisit dans l'office de la Sainte Vierge.

(2) C'est à saint Dominique, assure le Père Croiset, que les prédicateurs doivent l'usage de réciter l'*Ave Maria* au commencement du sermon.

et de son amour, il s'écriait : " Marie surpasse en beauté tout ce qu'il y a de plus ravissant sur la terre et dans les cieux ! "

Le génie humain ne peut, en effet, rien trouver de comparable à la Vierge Immaculée. En vain les peintres ont épuisé toutes les couleurs de leur palette pour représenter ses purs attraits, sa candeur virginale ; en vain l'Eglise compare la blancheur de son âme au lis de la vallée, l'éclat de sa vertu à la rose de Jéricho ; en vain Salomon nous la montre semblable à l'aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil : rien ne peut atteindre à la perfection de l'idéal.

" Cette femme, revêtue du soleil et couronnée d'étoiles, dit un illustre religieux, surpasse tous les hommages des anges et des hommes ; en elle, Dieu a uni l'âme la plus belle au corps le plus parfait. Elle est la pureté élevée à la plus haute puissance, partout et toujours la pureté personnifiée ; jamais elle n'a subi la moindre atteinte de cette souillure que nous rencontrons tous sur le chemin de la vie. Aussi, l'Esprit-Saint, après avoir épuisé les louanges, l'appelle *unique* par sa perfection et sa beauté."

L'amour de saint Dominique pour l'Immaculée Conception n'était pas un amour purement sentimental et spéculatif, mais un amour effectif et plein d'ardeur. Son zèle pour la diffusion du culte de l'Immaculée Conception ne connaissait point de bornes. Il travaillait sans relâche à lui gagner des cœurs. Il parcourait les contrées prêchant partout cette grande vérité et s'efforçant de la faire pénétrer dans les multitudes. Quand il rencontrait des esprits rebelles à ses enseignements, des hommes qui niaient ce glorieux privilège de Marie, pour défendre l'honneur de son auguste Reine le très doux père devenait un lion. Il courait à son adversaire et ne se donnait point de repos qu'il n'eût détruit toutes ses objections. Comme le roi des forêts, l'intrépide champion sortait toujours vainqueur de la lutte.

A Fanjeaux, petite ville située sur une hauteur entre Carcassonne et Pamiers, saint Dominique rencontra des hérétiques albigeois qui le provoquèrent à une conférence. L'apôtre de Marie Immaculée accepta de grand cœur leur défi. Après plusieurs discours, les arbitres, choisis parmi

les hérétiques, ne pouvant s'entendre sur une décision, invitèrent les champions à donner leurs raisons par écrit. Ils en agissaient ainsi, non pour mieux examiner ces raisons, mais pour jeter les mémoires au feu. "Si l'un des mémoires, se disaient-ils, est épargné par les flammes, il sera certain qu'il contient la vraie doctrine de la foi." On allume donc un grand feu, dlt le B. Jourdain de Saxe, et on y jette le manuscrit de saint Dominique et un autre des hérétiques. Aussitôt celui des hérétiques est consumé ; celui du bienheureux homme de Dieu non seulement demeure intact, mais il est repoussé au loin par les flammes, en présence de toute l'assemblée. On le rejette au feu une seconde et une troisième fois ; autant de fois l'événement qui se reproduit manifeste clairement où est la vérité.

Quel éclatant triomphe pour la doctrine de l'Immaculée Conception ! Dans cette controverse saint Dominique avait, en effet, défendu cette glorieuse prérogative de Marie contre les hérétiques albigeois.

Dans une collection de pièces sur l'Immaculée Conception, publiée à Palerme en 1742, on trouve une lettre du P. Alexandre Santo-Canale, de la Compagnie de Jésus. Il y est dit : "Le grand Patriarche saint Dominique a toujours montré un zèle courageux pour défendre l'Immaculée Conception. C'est ce que nous voyons par la controverse qu'il soutint si glorieusement pour lui-même et pour l'Eglise contre les Albigeois.

"Dans les archives publiques de Barcelone on voit une très ancienne tablette, datant presque de l'époque de saint Dominique et conservée jusqu'à ce jour. Ce monument rapporte la relation de la fameuse controverse du Saint avec les hérétiques et le triomphe de la vérité, confirmé par un miracle éclatant. Trois fois le manuscrit de Dominique fut jeté au feu et trois fois les flammes le rejetèrent en le laissant intact.

"L'inscription parle ainsi de ce livre :

"Pour réfuter ces erreurs, saint Dominique écrivit "un livre sur la sainte humanité de Jésus-Christ. Et les "Albigeois, s'élevant avec fureur contre le Bienheureux, "dirent que la Vierge était conçue dans le péché originel. "Or le Bienheureux répliqua, d'après ce qui est écrit dans

"son livre, que la proposition qu'ils avançaient était "fausse, la Vierge Marie étant celle dont l'esprit-Saint "parlait par Salomon quand il a dit : "Vous êtes toute "pure, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous."

"Entre autres passages de ce livre de saint Domini- "que sur l'humanité de Jésus-Christ, ch. XVII, on trouve "les paroles suivantes, tirées des actes de saint André : "Ainsi que le premier Adam fut formé d'une terre vierge, "qui n'avait jamais été maudite, de même était-il conve- "nable que le second Adam fut formé de la même "manière."

On ne peut être plus explicite (1). Cette belle doctrine nous fait encore plus regretter la perte d'un tel livre. Quelle joie ce serait pour nous de posséder une si précieuse relique ! Avec quelle vénération nous en approcherions nos lèvres émues ! Et quel amour il nous inspirerait pour la Vierge Immaculée.

En présence de cette grande dévotion à l'Immaculée Conception de Marie, on n'est pas étonné que saint Dominique ait institué et propagé avec tant de zèle et d'ardeur le Rosaire. Le Rosaire n'est-il pas la perpétuelle glorification de la Vierge Marie et l'incessante proclamation de sa Conception sans tache ? "Lorsque l'Ange Gabriel, dit le Cardinal Gaude, salua Marie et l'appela *pleine de grâce*, *gratia plena*, il ne voulut pas seulement exprimer la plénitude actuelle de la grâce qui était en elle, mais aussi la grâce originelle et primordiale qui la saisit au premier instant de son être."

Le Rosaire, en exprimant la plénitude des grâces que possède Marie, proclame donc et glorifie d'une manière incessante et parfaite sa Conception toute pure et sans tache.

---

(1) Saint Dominique, dit Mgr Plessis, a professé en termes très exprès sa croyance à l'Immaculée-Conception. On dit même qu'il l'avait consignée dans un livre que les hérétiques lui demandaient de jeter dans les flammes, pour que les vérités qu'il contenait fussent constatées par un miracle, et que ce livre, en effet, ne fut point consumé." — *Démonstration de l'Immaculée-Conception.*

Le plus grand nombre des enfants de saint-Dominique se sont toujours fait un devoir et un honneur de marcher sur les traces de leur Père et de défendre la tradition catholique touchant l'Immaculée-Conception de Marie. "Un des Ordres les plus ardents en faveur de ce privilège de Marie, dit le P. Alexandre Santo-Canale, S.J. dans la lettre que nous venons de citer, a été le si saint et si savant Ordre des Frères-Prêcheurs."

Le Rosaire est si bien le meilleur mode d'honorer l'Immaculée-Conception, que saint Dominique devait être approuvé six siècles plus tard par la Très-Sainte Vierge elle-même. Dans l'apparition de Lourdes, quand Bernadette demanda à la belle Dame qu'elle voyait dans la grotte de Massabielle comment elle s'appelait, la belle Dame répondit : "Je suis l'Immaculée Conception" ; et en même temps elle lui présenta le Rosaire et lui recommanda de le réciter chaque jour. Par là Marie ne semblait-elle pas dire : "Vous ne pouvez mieux honorer mon Immaculée Conception qu'en récitant le Rosaire ?"

Cet ardent amour de Dominique pour l'Immaculée-Conception lui valut de la part de la Vierge Marie les grâces les plus précieuses. La principale fut de demeurer lui-même vierge et de conserver jusqu'à la mort son innocence baptismale. "Saint Dominique, dit un gracieux auteur (1), apparaît sur les horizons de l'histoire comme un rayon de pure lumière. Rien qu'à considérer cette physionomie sereine comme celle des anges, l'idée de la virginité s'établit d'elle-même, lors même qu'on n'aurait, par rapport à ce privilège du saint Patriarche, ni son aveu, ni le témoignage de ceux qui en disposèrent après sa mort."

On sait qu'à l'ouverture de son tombeau, une odeur merveilleuse embauma l'âme des assistants. De même, lorsqu'il vivait, un parfum émanait de sa personne et purifiait les cœurs. Un jour qu'il célébrait la messe à Bologne, dans une fête solennelle, un étudiant s'approcha au moment de l'offertoire et lui baisa la main. Or, ce jeune homme était livré à une grande incontinence, dont probablement il cherchait la guérison. Il sentit, en baisant la main de saint Dominique, un parfum qui lui révéla tout d'un coup et l'honneur et la joie des cœurs purs, et, depuis ce moment, avec la grâce de Dieu, il surmonta la corruption de ses penchants (1).

A l'exemple de saint Dominique, soyons dévots à l'Immaculée-Conception, et, nous aussi, nous verrons croître et grandir dans le jardin de notre âme le beau lis

(1) Le P. Ant. Danzas : *Etudes sur les temps primitifs de l'Ordre de Saint-Dominique.*

(1) Le P. Lacordaire, d'après Thierry d'Apolda : *Vie de Saint Dominique.*

de la pureté, et, nous aussi, nous répandrons autour de nous la bonne odeur de Jésus et de Marie. Mais n'oublions pas que le meilleur moyen d'honorer ce grand et consolant mystère, c'est d'être fidèles à notre Rosaire. "Vous ne pouvez mieux honorer mon Immaculée-Conception, a dit la sainte Vierge, que par le Rosaire." Ne séparons pas ce que Marie a uni.

Que le Rosaire soit donc la chaîne bénie qui relie nos cœurs au Cœur de Marie Immaculée !

FR. H. O. P.

Le Chapelet du Poète

Il y a dans les Souvenirs de Jeunesse de Lamartine deux traits charmants :

C'était du temps qu'il faisait ses promenades de collégien dans les gorges alpestres du Bugey. "Je me souviens, dit-il, que je composais des prières fleuries, toutes formées comme autant de grains de chapelet des plus jolies fleurs champètres cueillies ça et là sur ma route et enfilées en alternant les couleurs. Les violettes y représentaient les saintes tristesses du repentir, les muguets, l'encens qui s'élève de l'autel, l'aubépine, la miséricorde qui pardonne et sourit après les sévérités divines, l'églantine, la joie pieuse qui rentre dans le cœur et l'enivre. Je m'amusais et je m'édifiais moi-même ainsi. En revenant vers la ville, je roulais entre mes doigts et mes pensées les dizaines de ce chapelet végétal et je le jetais sur la route, à moitié fané, en repassant la grande grille du collège, pour en recommencer un autre le lendemain. (*Souvenirs et portraits.* Comment je suis devenu poète, XIII).

***

Un jour, dans ses collines natales de Saint-Point, Lamartine rencontra un vieux pauvre et, le voyant octogénaire, aveugle, lui demanda si le temps ne lui paraissait pas long ainsi, tout seul, sur les sentiers de la montagne. " Oh ! jamais je ne m'ennuie, répondit le mendiant, et puis, quand je commence à m'ennuyer, n'ai-je pas cela? dit-il, en fouillant dans sa poche et en tirant à moitié son chapelet. Je prie le bon Dieu jusqu'à ce que mes lèvres se fatiguent sur son nom et mes doigts sur les grains." Et il ajoutait : " Qui est-ce qui s'ennuierait en parlant tous les jours à son Roi? "(*Cours de littérature.* Entretien XV).

LA TOUSSAINT

—— o ——

C'EST aujourd'hui une fête de famille pour l'Eglise catholique. Elle invite ses enfants de la terre au banquet de louanges, d'actions de grâces et de supplications qu'elle offre à ses autres enfants déjà partis pour la vraie patrie. Séparée d'eux, elle les sent pourtant toujours autour de son cœur ; son amour infaillible lui affirme qu'ils vivent, qu'ils la voient, qu'ils l'entendent, qu'ils l'aiment, en Dieu, et elle leur parle à travers la nuit qui les lui cache.

Y sont-ils tous ? . . . Elle ne peut se défendre d'une appréhension terrible. Elle sait que plusieurs se sont autrefois séparés d'elle, ont méprisé ses conseils, ses menaces, et se sont perdus en route ; ils n'arriveront jamais à la terre natale. Une mer de feu sans rivages les en repousse. Qui sont-ils ? Elle l'ignore, mais n'en pleure pas moins leur malheur éternel. Malgré tout, ils étaient siens.

Les autres, ceux que son auguste maternité voudrait savoir infiniment plus nombreux, sont sauvés. Déjà, les uns triomphants, sont entrés au Ciel, ils règnent avec leur Roi de gloire, N.-S. J. C. dans la paix et le bonheur éternels. Qui sont-ils ? Elle en connaît quelques-uns, et chaque jour, tour à tour, elle bénit leurs noms. Mais le plus grand nombre, elle les ignore- Il y a, au firmament, des étoiles de toute grandeur et nos yeux ne se rassasient pas, dans la splendeur des belles nuits, d'en compter la poussière et d'en admirer le scintillement. Mais, plus loin plus au fond de l'espace indéfini, il y en a d'autres, innombrables, que la science soupçonne, mais que ses yeux, pas plus que les nôtres n'ont vus. Leur lumière n'a pas encore encore franchi les siècles qui les séparent de nous. Devant ces créations insondables, les plus enthousiastes génies s'inclinent. Ainsi, au firmament vivant des esprits, au Ciel, il y a des mondes d'Anges que l'œil d'aucune âme n'a vus, des milliers de Saints qui n'ont pas révélé leurs noms glorieux à l'Eglise, leur Mère. Elle les aime, cependant, elle s'incline devant eux, et, pour se donner à elle-même la joie de les leur dire, connus et inconnus, elle les embrasse, aujourd'hui, dans une louange commune.

Ne sont-ils pas son honneur et sa gloire ? Sur terre, ils ont vaincu en eux-mêmes le mal sous toutes ses formes ; l'orgueil, l'oubli, le mépris et la haine de Dieu, l'égoïsme de l'homme qui, sans rire, se divinise lui-même, le culte des sens, la religion de l'or, l'ambition du pouvoir, la traite de ses semblables, toutes ces passions de sang et de mort, les saints les ont domptées, dominées, régularisées, et de forces destructives en ont fait des puissances de résurrection et de vie. A la libre pensée qui aime moins la vérité en elle-même que l'illusoire jouissance de la produire, ils ont préféré la foi humble et laborieuse qui la reçoit de Dieu. Au positivisme myope qui ne voit que ce monde sensible, sans but et sans espoir, ils ont préféré l'espérance chrétienne qui, à travers les obscurités, les souffrances et les injustices de cette vie, voit sûrement la paix et la récompense dans l'autre. A la solidarité bureaucratique, sans cœur et sans justice, ils ont préféré la douce charité qui se donne elle-même et à tous, parce que tous sont frères dans le Christ, tous fils d'un même père qui est au Ciel. Purs, ils ont prouvé au monde que, avec la grâce divine, tout homme peut être le maître de son corps comme de son âme. Justes, ils ont observé les lois de leur pays, souvent même quand elles étaient injustes et antilibérales. Patients et forts, ils ont accompli tous leurs devoirs, dans la pauvreté et le travail quotidien, comme aux plus hautes charges. Oui, dans des milieux qui les comptaient pour rien, ils ont montré la noblesse et la grandeur de la personnalité humaine. Les prétendus émancipés de tous les siècles en ont ri : ils montreraient plus de courage en cherchant à les imiter.

Laissons les morts enterrer les morts et regardons le Ciel. Là aussi, les Saints sont la gloire de l'Eglise. Autour du Dieu éternel, ils sont un peuple de Rois immortels, vivant de sa puissance, de son bonheur, de sa vie même. Le rêve insensé de l'homme est dépassé : les saints sont des Dieux. Avec l'Eglise, louons-les, bénissons-les.

Avec elle aussi, remercions-les, car nous leur devons tout. Remercions-les des exemples de vertus qu'ils nous ont légués et qui, d'âge en âge, comme des hauts faits d'ancêtres, nous excitent, à ne pas dégénérer. Remercions-les des mérites qu'ils ont amassés, en surabondance

et qui forment notre trésor de guerre. Remercions-les de leurs prières incessantes pour l'Eglise : rien ne les vaut, dans la lutte, incessante, elle aussi. A certaines époques néfastes, l'Eglise semble décidément vaincue, ses ennemis chantent victoire jusque dans sa Capitale, ses enfants et ses amis se demandent s'ils doivent espérer encore. Et puis, peu à peu, la tourmente s'apaise, l'ennemi se tait et se retire, l'Eglise sort de ses Catacombes, reparait à la lumière et à l'action. Qui a fait cela ? L'intercession des saints qui a mis en mouvement la miséricorde divine. C'est l'histoire de tous les siècles ; ce sera celle du nôtre. Le temps de la critique négative et des démolitions intellectuelles passera : la prière de l'humble curé d'Ars et des saints de France l'abrégera.

Est-ce tout ? Des entrailles de la terre, n'entendez-vous pas des voix ardentes ! "Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous, du moins qui fûtes nos amis." Qui est-ce ? Des enfants de l'Eglise, qui, comme nous ont autrefois habité sur la terre et qui, aujourd'hui, crient vers nous et vers nos frères du Ciel. Eux aussi sont morts dans la grâce de Dieu, ils sont sauvés, et pourtant la justice divine les retient loin du bonheur et de la récompense. Ils ne sont pas assez saints. Leurs péchés, ont été complètement pardonnés, mais la peine n'a pas été complètement expiée, la mort les a jetés mal guéris de leur lèpre dans l'éternité, et les flammes du Purgatoire, passant sur elles, achèvent de laver la souillure. Plus forts que le feu et plus aimés de Dieu sont les mérites des Saints, les mérites surtout de la Vierge Immaculée. Aussi l'Eglise, à la fin de ce banquet de louanges et d'actions de grâces, élève-t-elle vers ses enfants du Ciel ses supplications en faveur de ceux qui souffrent dans la Géhenne temporaire des purifications dernières. Et les Anges et les Saints descendent et montent du Purgatoire au Ciel avec des âmes libérées que Marie embrasse et conduit au Sauveur. Oh ! Que parmi elles il y en ait de celles qui nous sont plus chères et qui, peut-être, ont souffert à cause de nous !

Fr. L. Boitel, O. P.

—— o ——

Une page de l'histoire dominicaine : La Couronne d'épines de Notre-Seigneur

I. La Translation Solennelle

JUSQU'AU XIIIe siècle, la sainte Couronne avait été conservée à Constantinople. En 1237, Beaudoin de Courtenay, empereur latin de cette ville, ayant besoin d'une forte somme d'argent pour résister à son compétiteur, l'empereur grec Jean Vatace, demanda à la république de Venise de lui en faire l'avance.

Les Vénitiens acceptèrent de fournir les subsides nécessaires, mais en mettant cette condition, qu'on leur remit en gage la Couronne d'épines. De plus, il fut convenu que, si la somme n'était pas rendue à la Saint-Gervais de l'année suivante, c'est-à-dire le 19 juin 1239, l'insigne relique appartiendrait à la République.

Sur ces entrefaites, Beaudoin vint en France pour solliciter des secours du roi Saint Louis. Prévoyant quelque catastrophe le jeune empereur de Constantinople offrit au roi le sanglant diadème du Rédempteur, don inestimable, qu'il ne croyait pouvoir confier à de plus dignes mains. Saint Louis s'empressa d'accepter.

Il s'agissait de l'apporter en France et pour y réussir, en dépit de toutes les oppositions et de tous les obstacles, il fallait confier cette mission à des hommes dévoués, habiles autant qu'intrépides, à qui l'Orient fut parfaitement connu. Saint Louis choisit deux religieux dominicains : Fr. André de Lonjumeau qui avait été longtemps missionnaire en Orient et Fr. Jacques, ancien prieur du couvent de son Ordre dans la capitale de l'empire grec.

Ils arrivèrent à Constantinople en 1238. Les Vénitiens, nantis du dépôt sacré, se préparaient à faire voile vers leur pays. Malgré les dangers de la mer et ceux plus grands encore de la guerre, les ambassadeurs résolurent aussitôt de s'embarquer.

La sainte relique fut déposée à Saint Marc de Venise. André de Longjumeau ne voulant pas abandonner son précieux trésor, dépêcha aussitôt auprès du roi de France, frère Jacques qui fit seul le voyage de Paris. Il instruisit

" LE ROSAIRE POUR TOUS "

A NOS ABONNÉS

AVIS IMPORTANT

NOUVELLES CONDITIONS D'ABONNEMENT

I. Abonnement Isolé,

(Adresse personnelle—à recevoir à domicile par la poste.)

Abonnement: - 25 centins,

(payable d'avance)

II. Abonnement par les Zélateurs

Tout zélateur qui nous enverra au moins **12 Abonnements,**—à recevoir sous la même enveloppe—(par paquet) le prix de l'abonnement sera de **15 centins—13e gratis.**

III. NOS PRIMES

Pour **30** abonnements: Tout zélateur qui nous enverra au moins 30 abonnements du "Rosaire pour Tous," à 15 centins, aura droit à un abonnement gratis à la gran. de Revue "LE ROSAIRE."

Pour **50** abonnements: Tout zélateur qui nous enverra au moins 50 abonnements au " Rosaire pour Tous " aura droit à une année reliée du "Rosaire pour Tous" et à un abonnement gratis à la Revue "Le Rosaire."

Nos zélateurs pourront ainsi se procurer—à bon marché—une bibliothèque pieuse—avantage précieux—aujourd'hui, où tout le monde veut lire.

BIBLIOGRAPHIE

Sur le Chemin du Calvaire, par le P. Hébert, O. P. (2e édition] un volume-12 de 250 p. Maison de la Bonne Presse, Paris.

Le parfum de piété solide et sincère qui se dégage de ces courts chapitres pénètrera l'esprit et le cœur de toutes les âmes religieuses ; la beauté de la forme aidera à goûter davantage encore la richesse du fond. Et quant à saint Thomas d'Aquin, le plus bel hommage que l'on pût lui rendre était de mettre en un style aussi clair, aussi élevé, aussi habile, aussi adapté au sujet "les substantielles et tendres inspirations de sa piété."

Lettres apostoliques de Sa Sainteté Léon XIII, vol. in-12 de 300 pages. Paris, Maison de la Bonne Presse, 5 rue Bayard.

On a réuni dans ce volume les derniers actes du Pontife défunt et ceux qui n'avaient pas encore trouvé place dans les précédents volumes de la collection. Ces documents sont suivis d'une biographie de Léon XIII.

Epitres de St-Paul.—Traduction et Commentaires par le R. P. A. Lemonnyer, O. P., première partie. Lettre aux Thessaloniciens, aux Galates, aux Corinthiens et aux Romains.—Collection.—"La Pensée Chrétienne," 1 vol. in-12. Bloud et Cie, éditeurs, 4, rue Madame, Paris.

Nous en donnerons un compte rendu dans un prochain numéro.

Les Etrennes de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. C'est un joli et utile cadeau à offrir que d'abonner une personne aux publications si intéressantes de la Maison de la Bonne Presse.

Le Mois Littéraire et Pittoresque, avec ses articles soignés, portant la signature de nos meilleurs écrivains, avec ses illustrations d'un fini parfait est une des plus belles revues françaises. Dans le numéro de novembre, nous remarquons des articles de plusieurs académiciens : Au Télephone de Emile Faguet ; Souvenir d'Algérie du Comte de Mun. Deux romans plein d'intérêt : "La Pauvre Paroisse et Dormilhanze-la-Jeune. — *Le Cosmos* est une revue scientifique qu'on devrait trouver entre les mains de tous les étudiants. Elle tient au courant de toutes les découvertes modernes. *Le Noël*, cadeau pour les enfants.

LA VIE DE STE-CATHERINE DE SIENNE,

Par le B. Raymond de Capoue

TRADUCTION NOUVELLE DU RÉV. P. HUGUENY.

Prix : $1.00 franco.

En vente aux Bureaux du "Rosaire."

N. B.—Nous prions ceux de nos abonnés qui auraient remarqué quelque incorrection dans leur adresse de nous en prévenir sans délai. Prière aussi, en cas de changement de domicile, de nous envoyer toujours *l'ancienne* adresse avec la nouvelle.

L'ADMINISTRATION.

PRÉDICATIONS

Couvent de St-Hyacinthe :

L'Ange-Gardien, 26 au 28 novembre.....T. R. P. Hage
St-Hyacinthe, Paroisse, Jubilé, 30 nov. au 4 déc..... { T. R. P. Hage / R.P. Béliveau
" " Retraite 5 au 8.....T. R. P. Hage
" " le 8..... T. R. P. Hage
" " Tiers-Ordre, le 6.....T. R. P. Hage
" " Œuvre des Tabernacles, le 7.....R. P. Gonthier
Cohoes, Jubilé, 27 nov. au 8 déc.....T. R. P. Coté
Drummondville, 27 nov. au 3 déc..... { R. P. Toutain / R. P. Hamel
Lewiston, retraite conventuelle, 13 au 21.....R. P. Toutain
Sorel, Ste-Anne, 27 nov. au 1er déc.....R. P. Couture
Sorel, Saint-Pierre, 4 au 8.....R. P. Couture
Montréal, Cathédrale, 5 au 8.....R. P. Schmitt
La Baie du Febvre, 24 au 27 nov..... .....R. P. Vuillermet
Montréal, Notre-Dame de Grâce, 4 au 8 déc..... R. P. Vuillermet
Saint-Bazile, 7 et 8.....R. P. Doyon

Couvent de Notre-Dame de Grace :

St-Vincent de Paul, 5 au 8..... .....T. R. P. Gauvreau
St-Louis du Mile-End, retraite, du 20 au 27.....R. P. Rondot
Ste-Julienne, retraite, du 1er au 8... .....R. P. Rondot
Notre-Dame, station d'avent.... .....R. P. Briand
" retraite des hommes, du 27 novembre au 4 dec..R. P. Briand
St-Louis de France, triduum, du 5 au 8 déc..... R. P. Briand
La Longue-Pointe, Jubilé, du 27 au 30 nov.....R. P. Bibaud

Couvent d'Ottawa :

Montréal, 4 au 8.....R. P. Rouleau
Ste-Julie de Verchères, Trid. et érection du Rosaire, 4 au 8..R.P. Lamarche
Hintonburgh, 6..... .....R. P. Thibault
" 8..... .....R. P. Lamarre
Ottawa, S. J.-Bte, 8.....R. P. Miville
" 25... .....R. P. Charron
Buckingham, 8.....T. R. P. Brosseau
Papineauville, 25.....R. P. Thibault
Fort Coulonge, 25..... .....
Notre-Dame de la Salette, Triduum..... ..... { R. P. Miville / R. P. Lamarre

— o —

A NOS ABONNÉS

AVIS IMPORTANT

La Revue "LE ROSAIRE"

(11e Année, 2ème Série)

Nouvelles Conditions d'Abonnement

I. Abonnement Isolé

(Adresse personnelle—à domicile)

"LE ROSAIRE"—avec son supplément, "LE ROSAIRE POUR TOUS" une piastre ($1.00) payable d'avance.

II. Abonnements par les Zélateurs

Tout zélateur qui nous enverra au moins dix abonnements,—à recevoir sous la même enveloppe—PAR PAQUET

Prix de l'Abonnement 50 centins.

III. NOS PRIMES

POUR 10 ABONNEMENTS : Tout zélateur qui nous enverra au moins 10 abonnements, aura droit au ONZIÈME ABONNEMENT GRATIS.

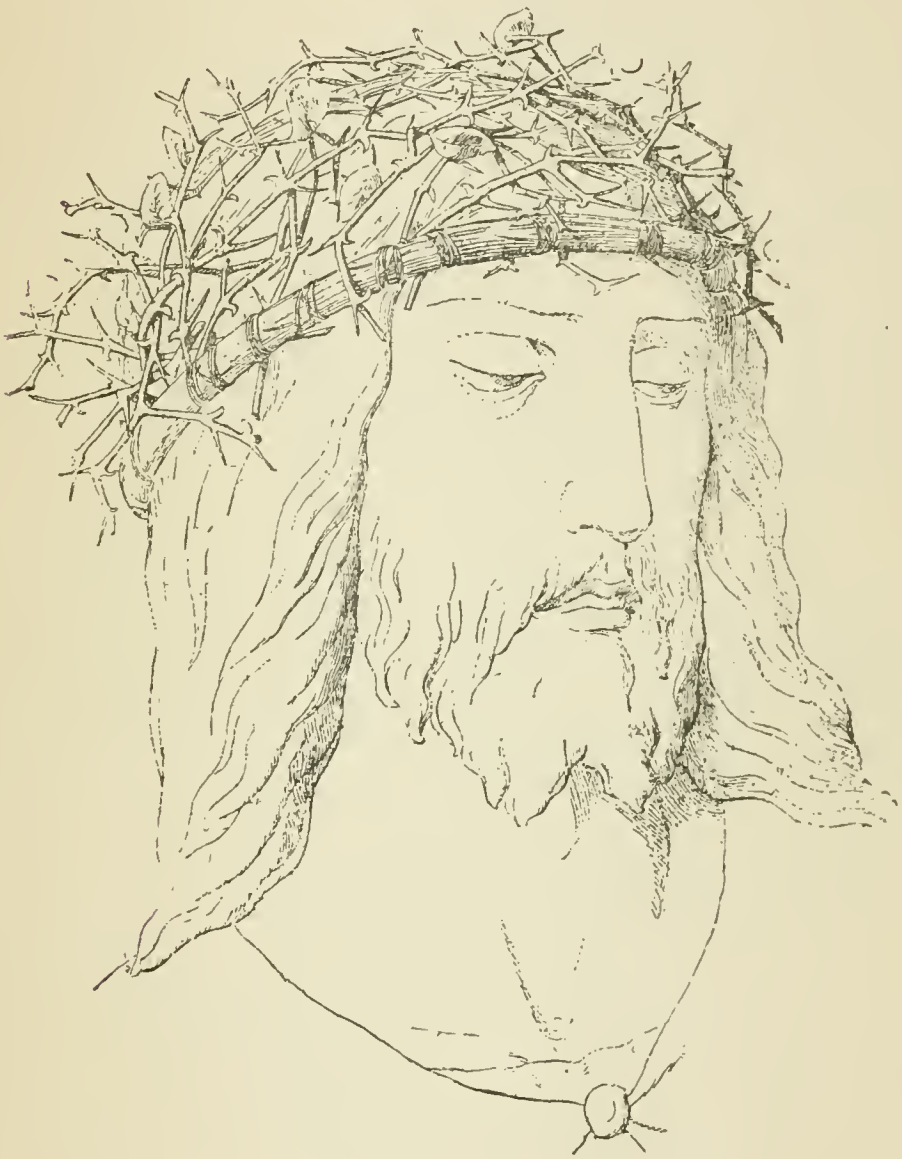
POUR 25 ABONNEMENTS : Tout zélateur qui nous enverra au moins 25 ABONNEMENTS—à recevoir sous la même enveloppe—aura droit à une prime.

Cette prime consistera en un volune D'UNE VALEUR DE DEUX PIASTRES—UNE ANNÉE DU ROSAIRE élégamment reliée—à notre choix—cette prime sera renouvelée chaque année—ce qui permettra à nos zélateurs de se procurer la collection complète de la Revue "Le Rosaire".

Nous prions instamment nos zélateurs de se hâter et de nous envoyer le nombre de leurs abonnés aussitôt que possible.

Un numéro spécimen sera envoyé gratis aux zélateurs et zélatrices du "ROSAIRE POUR TOUS".

Saint Louis de tout ce qui s'était passé. Grande fut la joie du roi. Il renvoya immédiatement à Venise le même religieux en lui adjoignant deux ambassadeurs chargés de remettre à la République la somme prêtée à Beaudoin, et de dégager ainsi la relique.



La Sainte Couronne d'épines de Notre-Seigneur

Après quelques velléités de résistance les Vénitiens durent se désaisir de leur trésor et l'escorte de la Couronne d'épines prit le chemin de la France.

"Arrivé à Troyes, dit le P. Chapotin, à qui nous

empruntons ces détails historiques, André de Longjumeau fit prévenir le roi, qui partit aussitôt au-devant de la sainte relique, avec sa mère, ses frères, une foule de seigneurs auxquels se joignirent l'archevêque de Sens et l'évêque du Puy. Les deux cortèges se rencontrèrent à Villeneuve-l'Archevêque." On était au 10 août 1239. André de Longjumeau présenta au roi la cassette qui renfermait la Couronne du Sauveur. On vérifia les sceaux du doge de Venise, puis le roi sortit la relique et la montra à la pieuse curiosité des assistants. Qui nous dira l'émotion du saint monarque et de sa suite ! Les larmes abondantes qu'ils versèrent peuvent nous en donner une bien faible idée. Le cortège se mit en route vers la ville de Sens. On y arriva le lendemain. Le roi et son frère Robert d'Artois, tous deux pieds nus, prirent la châsse sur leurs épaules et la portèrent au milieu d'un immense concours jusqu'à l'Eglise métropolitaine. Huit jours après, la réception solennelle avait lieu à Paris.

II. Le Reliquaire : La Sainte Chapelle

A un tel trésor il fallait un reliquaire splendide. Saint Louis mit à l'œuvre ses plus habiles orfèvres, en leur recommandant de ne pas épargner ni or, ni argent, ni pierres précieuses. Il chargea en même temps son architecte de construire à côté de son palais royal, une grande châsse ouvragée comme un filigrane, tout illuminée de venières, toute resplendissante d'or et d'azur. Ce fut la Sainte-Chapelle, rêve merveilleux de foi et de piété réalisé par le génie artistique du XIIIe siècle.

La première pierre en fut posée par le roi en 1245 ; trois ans après, l'œuvre était terminée : le 25 avril 1248, l'admirable édifice était consacré par le légat du Saint-Siège, Eudes de Châteauroux. Alors Saint Louis transporta dans ce sanctuaire la précieuse relique. C'est en souvenir de tous ces glorieux évènements que l'Ordre des Frères Prêcheurs célèbre le 25 avril la fête de la Sainte Couronne d'épines.

Le pieux monarque pourvut par la fondation d'un chapitre, aux hommages et aux prières dont il entendait qu'elle fut perpétuellement entourée. De plus "le roi institua trois fêtes par an en l'honneur des reliques de la Sainte-Chapelle ; à la première étaient convoqués les

Dominicains de Paris, à la seconde les Franciscains, et à la troisième, outre quelques religieux choisis dans ces deux Ordres, un certain nombre de religieux appartenant à d'autres communautés établies à Paris. On les installait dans les dépendances du palais, près de la chapelle, afin qu'il leur fut possible d'y chanter les matines. Le roi les traitait, mangeait avec eux, et faisait faire la lecture pendant le repas, comme au réfectoire de leur couvent (1).

La Sainte-Chapelle existe encore. Elle échappa comme par miracle au vandalisme impie de la Révolution et aux flammes de la Commune en 1870. Dieu la conserve comme une merveilleuse relique de la foi de nos pères et comme un signe d'espoir pour l'avenir.

III. La Relique

D'après notre gravure, nos lecteurs peuvent se représenter ce qu'était la couronne d'épines. Elle était composée de deux parties. D'abord d'un cercle de joncs qui servait de forme, comme en emploient aujourd'hui les fabricants de couronnes funéraires ; puis autour de ce jonc on réunissait et on fixait les épines.

Lors du supplice de la Flagellation, les soldats prirent des branches du Rhamnus Zizyphus qui croît en Orient et dont les épines sont affreusement aïgues ; ils en ployèrent les branches autour de la forme de jonc,—*plectentes coronam de spinis*,—et ils placèrent cet horrible diadème sur la tête du Sauveur, *posuerunt super caput ejus*.

Le cercle de joncs fait partie du trésor de Notre-Dame, de Paris, où chaque année il est exposé à la vénération des fidèles.

Quant aux épines, on en vénère dans un grand nombre de sanctuaires. L'histoire de quelques-une est connue. Le roi Saint Louis en fit don à plusieurs religieux dominicains : au B. Barthélemy de Bragance, évêque de Vicence en Italie, au Père François de Cendra. De même il fit hommage d'une sainte épine au couvent des Dominicains de Liège. Le saint roi aimait à donner cette marque d'affection.

(1) R. P Chapotin, O. P. Histoire des Dominicains de la Province de France. Tom. I.

Voici le texte de la lettre de Saint Louis qui accompagnait le royal présent fait au couvent dominicain de Barcelone : " Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français, à ses bien-aimés dans le Christ le Prieur et le Couvent des Frères Prêcheurs de Barcelone, salut et dilection. Poussé par la sincère affection que nous portons à vous et à votre Ordre, nous avons voulu orner votre maison et votre église d'une précieuse relique. Nous vous transmettons, par votre cher Frère François de Cendra porteur des présentes, une des Epines de la sacro-sainte Couronne du Seigneur. Nous prions votre charité dans le Seigneur de la conserver avec tout l'honneur convenable, par respect pour notre Sauveur lui-même, et de vous souvenir continuellement de nous dans vos prières."

F. A. VUILLERMET, O. P.

—— o ——

A propos de la Récitation du Rosaire

Rosaire, Gloria Patri et Requiem æternam.—Le *Rosario* de Rome donne, sur un détail de la récitation du Rosaire, l'opinion du T. R. P. Caronès, Prieur de la Minerve, que nous aimons à reproduire ici.

Il parait que l'usage s'est introduit dans quelques églises, au moins dans certaines circonstances ou à certaines époques de l'année, de remplacer par la prière *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis*, le *Gloria Patri* qui clôt chaque dizaine. Le *Monitore Ecclesiastico* protesta contre cette pratique, comme introduisant dans le Rosaire, tel qu'il fut révélé à saint Dominique, une modification condamnable. Tout au plus serait-il permis, disait-il, à ceux qui ont la dévotion d'offrir pour les défunts les prières du Rosaire, de faire suivre du *Requiem* le *Gloria* traditionnel.

Le T. R. P. Caronès oppose à cette condamnation deux textes. Premièrement le Bréviaire Romain définit ainsi le Rosaire : " Le Rosaire ou Psautier de Marie, est une prière en l'honneur de la Très-Sainte Vierge, qui consiste à réciter cent cinquante *Ave Maria*, avec des *Pater Noster* qui les partagent en quinze dizaines, en

unissant à ces prières la méditation des principaux mystères de notre Rédemption." Deuxièmement, dans sa fameuse bulle *Consueverunt Romani Pontifices*, saint Pie V définit aussi le Rosaire : "Un mode de prier Dieu, facile, très pieux et à la portée de tous, imaginé, selon une pieuse croyance, par saint Dominique inspiré divinement, qui honore la Bienheureuse Vierge par la récitation, cent cinquante fois répétée, de la Salutation angélique avec l'Oraison Dominicale à chaque dizaine et certaines méditations sur toute la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ."

Dans ces deux définitions, anciennes et en quelque sorte officielles, du Rosaire, où parle-t-on du *Gloria Patri ?* demande le savant Prieur de la Minerve. Il s'est introduit, on ne saurait dire à quelle époque, à la fin de chaque dizaine, comme aurait pu s'y introduire n'importe quelle oraison jaculatoire, évidemment moins significative et moins vénérable que celle-là, mais sans entrer plus qu'aucune autre dans l'essence du Rosaire.

D'où le T. R. P. Caronès conclut que l'on peut très bien, si l'on en a la dévotion, remplacer le *Gloria Patri* par le *Requiem* sans modifier, en quoi que ce soit d'essentiel, le saint Rosaire, et par conséquent sans rien faire qui puisse empêcher d'en gagner les indulgences.

Cette réponse n'est évidemment pas officielle. Nous aimons néanmoins à l'enregistrer ici, à cause de la compétence spéciale de son auteur, pour l'édification des Associés du Saint-Rosaire.

—— o ——

VARIÉTÉ

La Rose bénite

(Suite et fin)

L'autre jour, disait le jeune soldat en terminant sa lettre, *j'ai eu la chance, en poursuivant les Pavillons-Noirs dans leurs retranchements, de leur enlever un drapeau ; au retour, les camarades ont battu des mains...*

Hier, le colonel m'a dit : C'est bien ! et nous avons causé de la France avec monsieur l'Aumônier : tu vois la bonne journée !

Ce matin, dimanche, j'ai communié en pensant à tous ceux du pays, et surtout à toi.... On parle de rapatriement ; à bientôt, ma mère.

Ton fils, Yves.

P. S.—Demain, nous nous battons à Lang-Son. Je me sens de la gloire en tête et de la flamme dans les veines. Courage.. A Lang-Son, et vive la France.

Brusquement, ces quelques lignes palpitantes avaient fait passer dans l'âme de la pauvre veuve je ne sais quel souffle de fierté et de bonheur.

Chose étrange ! Au milieu de ses plus vives inquiétudes, dans les longues tristesses de la séparation, au moment même où parfois, dans un lointain vague, semblait tinter la cloche d'alarme — le cœur des mères connait bien souvent de ces retours inexplicables de confiance tranquille, de ces résurrections soudaines de joie et d'espérance !

Elle le suivait dans la bataille... et, tout à coup, elle le voyait, acclamé, sous les plis étincelants du drapeau tricolore, an chant des balles et des clairons.

Elle le voyait, recevant l'accolade de quelque officier qui attachait sur sa tunique, un peu noircie par la poudre, la Croix de la Légion d'Honneur !

Et ce mot de Lang-Son, qui sonnait toujous à ses oreilles, avait été dans le rêve maternel de la veuve toute une légende glorieuse dont Yves était le héros !

Hélas ! huit jours plus tard tombait sur nous, comme un coup de foudre, la nouvelle de la lugubre défaite : on apprenait les détails navrants de la journée fatale, et le mot de *Lang-Son* faisait courir, à travers la France entière, un long frisson de douleur.

Attérée, la pauvre veuve se sentit atteinte jusqu'aux fibres les plus vives de son être ; ce fut en elle comme un écroulement ; elle eut le remords de sa joie illusive, le remords de ses naïves ambitions maternelles, le remords de ses beaux rêves.

Elle resta debout, mais elle était brisée.

***

Alors, ce furent de longs mois sans nouvelles — de longs mois d'une vie lamentable, dans la plus indicible des angoisses, traversée parfois d'un rayon de soleil qui

ne servait parfois qu'à rendre plus profonde la nuit de cette pauvre âme, quand remontaient la désespérance et l'accablement — comme ces lueurs fugitives dans l'obscurité, qui font les ténèbres plus épaisses et l'ombre plus effrayante.

L'été était passé ; l'automne revenait avec ses premières brumes et ses feuilles jaunies ; parfois, à la tombée du jour, les grands peupliers de la Loire gémissaient plaintivement sous la bise....

Et pendant que le regard de la malheureuse mère, à la porte de la petite maison de l'Ecluse, s'attachait pendant des heures au même point de l'horizon morne, son âme épuisée agonisait, pendant les journées trop longues et pendant les nuits sans sommeil, sous l'accablante obcession de la vision qui la hantait toujours, sous cette terrible fixité de la pensée qui vous consume, sous ce vide béant dans le cœur que rien ne peut combler et que tout élargit —comme si Dieu voulait rendre plus long et plus rude à ces âmes d'élite marquées pour la douleur le dur et rude chemin du Calvaire avant l'heure décisive et suprême du crucifiement !

Cette heure sonna. Un soir, la veuve priait. La porte s'ouvrit et le vieux curé du pays apparut. Il voulut parler, mais les mots expiraient sur ses lèvres, et, sur ses joues pâles, deux grosses larmes roulaient.

Alors, elle comprit tout. Sans un cri, elle tomba à genoux, et Dieu permit que cet inexprimable douleur pût trouver des larmes.

Enfin, sous un énergique effort de sa volonté, elle se redressa, et, debout, joignant les mains, avide, impatiente, elle disait, dans un regard chargé de supplications, qu'elle pouvait tout entendre et qu'elle voulait tout savoir !

Alors, le prêtre parla, s'appuyant d'une main à la muraille, comme si le contre-coup de la poignante émotion avait étrangement remué, dans sa tendresse sacerdotale, cette belle âme de saint vieillard.

Il parla : il avait à la main une lettre ; elle était datée de Hanoï ; elle avait été écrite par cet aumônier dont Yves avait maintes fois parlé : depuis deux mois elle s'était égarée, et, ce matin seulement, elle était arrivée au presbytère.

Puis il se mit à lire lentement :

Hélas ! Monsieur le Curé, notre cher Yves n'est plus. C'est à Lang-Son qu'il est mort.. Il se trouvait sur le front de nos lignes ; à la première décharge, Yves est tombé, frappé d'une balle en plein cœur..

Je me suis agenouillé près de lui ; ses lèvres se sont agitées, mais il n'a pu articuler une seule parole ; alors il a fixé sur moi ses yeux dilatés par la souffrance plein d'une expression inoubliable, comme s'il avait voulu faire passer sa belle âme dans son dernier regard.

Il a étendu la main dans la direction de la France... Puis, péniblement, il a tiré de sa poitrine un léger médaillon d'argent brisé par la balle, et il m'a remis dans la main une petite fleur froissée, toute rouge du sang qui s'échappait à flots de sa blessure. Il a fermé les yeux et il est mort.

A vous de prévenir cette pauvre mère qu'il aimait tant et dont il me parlait toujours avec un sourire. Dites-lui que son fils est mort en bon chrétien et en bon français, et qu'il l'attend là-haut.. Heureuses les mères qui peuplent le ciel !

Un post-scriptum suivait : *Cette fleur ensanglantée, que m'a remis Yves en mourant, est peut-être une relique d'amitié ou un souvenir de famille. Je vous l'envoie.*

***

C'était le soir de Notre-Dame du Rosaire, dans la modeste église du village joyeusement enguirlandée comme l'an passé, devant la chapelle de la Vierge étincelante de lumière : hommes et femmes sont là, à genoux, les yeux fixes, le chapelet dans la main et l'*Ave Maria* sur les lèvres.

Hélas ! cette année, tous les regards ont des pleurs et l'on entend plus d'un sanglot à demi étouffé ; et là, près d'un pilier — au pied d'un antique tableau où dans un nimbre d'or bruni, la Mère des douleurs, montre au peuple son cœur saignant et percé de flèches — il y a une pauvre femme agenouillée immobile, qui, depuis la veille a ajouté aux vêtements de deuil qu'elle n'a jamais quittés le long voile noir de celles qui ont tout perdu ici-bas.

La bénédiction vient de tomber sur tous les fronts inclinés.

Le salut s'achève, on va se lever pour sortir de l'église. Mais, cette fois encore, le vieux curé à cheveux blancs se retourne et fait un signe.

Mes frères, un De Profundis pour celui qui ne reviendra plus !

Et quand, le psaume fini, le murmure de voix s'est éteint, voici que le vieux curé remonte à l'autel. Au milieu du grand silence, sous la lueur radieuse des cierges, il se penche sur le tabernacle.... Comme l'an passé, autour de la statue de l'Immaculée, se déroulait la guirlande de roses blanches.

Sous la lueur radieuse des cierges, le vieux prêtre se penche — et, lentement, de sa main qui tremble, dans la guirlande de roses blanches, à sa place restée vide, il rattache une pauvre rose froissée et jaunie....

Et voici, chose étrange que, sous le vif rayon de la flamme qui tout à l'entour étincelle, la pauvre rose froissée et jaunie reprend sa glorieuse teinte rouge, telle qu'elle était jadis dans la main du mourant, au champ de bataille de Lang-Son, et à tous ces regards humides qui la reconnaissent et la saluent, voilà qu'elle apparait aux pieds de Marie, dans les neigeux éblouissements des roses blanches, comme une fleur de sang, la fleur vivant et bénie du sang catholique et du sang français !

Au même moment, près du pilier, la pauvre mère levait les yeux vers l'autel, et soudain, ô prodige ! à travers le flot de larmes qui noyait ses paupières brûlantes, à travers l'ombre profonde de son grand voile noir, là-haut, dans l'auréole des lumières, elle crut voir, elle vit... Notre-Dame du Rosaire lui sourire.

P. Véron.

—— o ——

Pour le mois des morts

Prières et pieux exercices de suffrages en faveur des défunts

Dieu, dans son infinie miséricorde envers les âmes souffrantes du purgatoire, a mis entre nos mains plusieurs moyens de les soulager. Le premier et le plus efficace est sans contredit le saint sacrifice de la messe. Viennent ensuite les prières, sacrifices et œuvres pieuses de toutes sortes qui possèdent une valeur satisfactoire. Enfin l'Eglise dispense largement le trésor de ses indulgences qu'elle accorde en faveur de ces âmes souffran-

tes. La plupart de ces prières ou actes de vertu sont destinés à adorer Dieu ou à honorer quelques-uns de ces saints. Toutefois on trouve aussi de ces pieux exercices qui ont pour but de soulager directement ces saintes âmes, indépendamment des indulgences qu'on peut gagner pour elles en les accomplissant.

Le mois de novembre que la dévotion populaire, sanctionnée par l'Eglise, a consacré spécialement au soulagement des fidèles défunts, est une occasion favorable pour faire connaître ici les divers exercices de dévotion envers les défunts que l'Eglise a enrichis d'indulgences (1).

I.—Office des défunts

Celui qui, *par dévotion*, récite l'office des défunts, en latin, peut gagner une indulgence de :

50 jours, une fois par jour.

Celui qui *est tenu* à cette récitation (par exemple les prêtres le 2 novembre) peut gagner :

100 jours, une fois par jour.

II.—Acte héroique de charité

Les fidèles qui ont fait cet acte ou cession (improprement appelé *vœu*) peuvent gagner une

Indulgence plénière, seulement pour les défunts :

1o. Tous les jours où ils font la sainte communion, pourvu qu'ils visitent une église et y prient à l'intention du Souverain Pontife :

2o. Chaque lundi, en assistant à la messe, s'ils le peuvent,—(s'ils ne le peuvent, la messe qu'ils ont entendu la veille suffit)—pour le repos des âmes du purgatoire, pourvu qu'ils visitent une église et y prient à l'intention du Souverain Pontife (2).

III.—Psaume et prière pour les défunts

Ceux qui récitent (en latin ou en langue vulgaire) le psaume *De Profundis* avec le verset *Requiem æternam dona eis, Domine*, et le repons : *et lux perpetua luceat eis* (en français v. "Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, R. et que la lumière qui ne s'éteint pas, luise sur eux."), peuvent gagner une indulgence de :

50 jours, trois fois par jour.

Ceux qui, au son de la cloche, vers la première heure de la nuit (comme on le pratique dans certaines communautés) récitent, à genoux, le psaume *De profundis*, (ou bien un *Pater* et un *Ave*) et le verset *Requiem* gagnent :

100 jours, une fois par jour ; de plus une

Indulgence plénière, une fois par an.

Au jour de leur choix, s'ils ont été fidèles à cette pratique pendant une année entière, moyennant confession, communion et prière à l'intention du Souverain Pontife.

---

(1) Nous suivons la dernière édition du *Recueil de prières et d'œuvres pies* officiel appelé en italien *Raccolta* ; la rédaction seule en est simplifiée et présentée d'une manière plus saillante.

(2) La communion n'est pas exigée pour l'indulgence du lundi.

IV.—Cinq *Pater*, cinq *Ave*, etc.

Tout fidèle, 1o. qui médite sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1) ; 2o. et qui récite pour les défunts cinq *Pater* et cinq *Ave* ; 3o. avec le verset (du *Te Deum*) *Te ergo, quæsumus*, ou bien l'oraison jaculatoire "Miséricorde, ô Père éternel, par le précieux Sang de Jésus" ; 4o. et enfin le verset *Requiem æternam dona eis, Domine*, et le repons *et lux perpetua luceat eis*, peut gagner une indulgence de :

300 jours, une fois par jour ; de plus une

Indulgence plénière, une fois par mois, au jour de son choix, s'il a été fidèle à cette pratique, pendant un mois (30 jours consécutifs), moyennant confession, communion et prière à l'intention du Souverain-Pontife (2).

V.—Neuvaine ou septénaire

Celui qui fait, à une époque quelconque de l'année, une neuvaine ou un septénaire de prières (3) pour les défunts, gagne une indulgence de :

300 jours ; de plus une

Indulgence plénière, moyennant confession, communion et prière à l'intention du Souverain Pontife, pendant cette neuvaine ou ce septénaire, ou l'un des huits jours suivants.

VI.—Ligue catholique de perpétuel suffrage pour les saintes âmes du purgatoire

Font partie de cette ligue : tous les fidèles qui récitent chaque jour, en faveur des âmes du purgatoire, trois fois le verset *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. Requiescant in pace. Amen.* (en français " Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux. Qu'ils reposent reposent en paix. Ainsi soit-il." Ces membres peuvent gagner une indulgence de :

200 jours, une fois par jour.

VII.—Exercices du mois de novembre

En faisant en public ou en particulier, chaque jour du mois de novembre, quelque exercice de piété en faveur des âmes du purgatoire, l'on gagne une indulgence de :

7 ans et 7 quarantaines, chaque jour ; de plus une

Indulgence plénière moyennant confession, communion, visite d'une église pendant laquelle on prie à l'intention du Souverain Pontife, pendant ce mois ou l'un des huit premiers jours de décembre.

VIII.—Invocation *Requiem æternam*, etc.

On peut gagner une indulgence de :

50 jours, chaque fois,

Pour les défunts, en récitant le verset *Requiem æternam dona eis, Domine*, et le répons *et lux perpetua luceat eis* (22 mars 1902).

---

(1) Les personnes qui omettent cette méditation ne peuvent gagner les indulgences concédées à l'exercice entier.

(2) La dernière édition de la *Raccolta* (1898 en italien, 1902 en français) n'exige plus qu'on ajoute une autre prière " pour le repos éternel des défunts."

(3) On peut se servir de toute formule approuvée.

IX.—Oraison Jaculatoire a la Sainte Vierge pour les défunts

En récitant l'oraison jaculatoire "O Marie, Mère de Dieu et Mère de miséricorde, priez pour nous et pour les trépassés," on peut gagner une indulgence de :

100 jours, une fois par jour. J. S.

— o —

CHRONIQUE

Un pélerinage à Notre-Dame du Rosaire

Nous avons tort de dire "Un pélerinage," car le mois d'octobre en a vu plusieurs se diriger vers le sanctuaire de Notre-Dame. Les communautés religieuses de Saint-Hyacinthe sont venues, à tour de rôle, mettre sous la protection de la Reine du Rosaire les intérêts de leurs âmes et ceux de leurs œuvres d'enseignement ou de charité. Cependant, entre tous ces pélerinages, nous voulons mentionner celui du 3 octobre, qui a amené aux pieds de la Vierge les dames et les jeunes filles de la paroisse de St-Louis de France, à Montréal. Par son zèle industrieux, Monsieur l'abbé Prévost, vicaire à la paroisse, avait réuni plusieurs centaines de pieuses pèlerines, qui semblaient désireuses de confier à la Mère du Ciel leurs joies et leurs espérances, leurs craintes et leurs tristesses. A la messe du matin, elles reçurent les souhaits de bienvenue du R. P. Curé, et dans l'après-midi, le T. R. P. Hage leur montra dans le Rosaire, avec la force de la prière qu'il contient et la puissance de l'*Ave* qu'il répète, la lumière qui se dégage de la méditation des mystères.

Oui, joyeuse et pieuse journée — et quand le train s'ébranla pour le départ, on se promit de revenir l'année prochaine, en plus grand nombre encore, prier dans le sanctuaire de Marie.

Chez les RR. PP. Franciscains, à Montréal

Le 4 octobre fut un jour de fête bien intime et bien familiale. Selon une touchante tradition, qui remonte aux origines mêmes des deux Ordres, les Pères Dominicains s'étaient unis à leurs frères, les Franciscains, pour célébrer avec eux la glorieuse naissance au ciel du Séraphique Patriarche d'Assise. La gracieuse et simple cha-

pelle de la rue Dorchester était ornée avec goût. On y a beaucoup prié, et l'on y a si bien chanté ! Le plus pur grégorien a régné en maître unique et absolu au cours de tous les offices. Les voix graves des moines alternaient avec les harmonieuses voix des *soprani*, pendant que la liturgie dominicaine se déployait selon le rit qui lui est particulier. Le soir, le R. P. Strubb, Rédemptoriste, retraçait avec une évangélique et éloquente simplicité les vertus de cet amant de la pauvreté, que fut François d'Assise, et à l'écouter, on se rappelait l'avertissement solennel de S. Jean : Frères, n'aimez pas le monde ni les choses du monde : car tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie.

Sa Grandeur Mgr O'Connell à Lewiston

Lors de son récent et court séjour au monastère, à l'occasion de la Confirmation des enfants de la paroisse St-Pierre, Mgr O'Connell, évêque de Portland a donné aux RR. PP. Dominicains un témoignage non équivoque de son estime et de son affection, qui leur a été très sensible et dont ils gardent un heureux souvenir.

Se faisant gloire d'appartenir au Tiers-Ordre de Saint Dominique, Sa Grandeur a manifesté le désir de revêtir l'habit de l'ordre, et c'est en habit dominicain que le premier pasteur du diocèse a paru au réfectoire et qu'il a passé ses quelques moments libres au monastère. Le moins fier n'était certes pas le R. Père qui a eu l'honneur de prêter sa robe de religieux au vénéré chef du diocèse.

Couvent d'Ottawa

Le T. R. P. Brosseau, sous-prieur du couvent de cette ville a été élu prieur du même couvent en remplacement du R. P. Harpin. Cette élection a été confirmé par le T. R. P. Vicaire Provincial.

—— o ——

PRÉDICATIONS

Couvent de St-Hyacinthe :

St-Dominique, 1er et 2 ..... R. P. Toutain
St-Hyacinthe, Notre-Dame, Tiers-Ordre, le 10 ..... T. R. P. Hage
" " Œuvre des Tabernacles, le 9 .. R. P. Gonthier
La Patrie, 29 oct. au 3 nov. ..... T. R. P. Hage
Piopolis, 3 au 6 nov. ..... T. R. P. Hage

East Angus, 23 au 30 oct. ..... R. P. Coté
Asçot, 30 oct. au 3 nov. ..... R. P. Coté
St-Julien de Wolfstown, 7 au 10 nov. ..... R. P. Coté
Ange-Gardien, Qué., 27 au 30. ..... R. P. Coté
Iberville, 29 oct. au 3 nov. ..... R. P. Couture
Ste-Brigide de Monnoir, 29 oct. au 2 nov. ..... R. P. Doyon
Yamaska, 3 au 9. ..... { R. P. Couture / R. P. Doyon
Ste-Elisabeth de Warwick, 5 au 8. ..... T. R. P. Béliveau
St-Cyrille, 6 au 10. ..... R. P. Toutain
St-Alexandre, 13 au 21. ..... { R. P. Couture / R. P. Doyon
Ste-Anne de Sabrevoie, 29 oct. au 3 nov. ..... R. P. Vuillermet
St-Aimé, 16 au 20. ..... R. P. Vuillermet
Stanfold, 24 au 26. ..... R. P. Germain
St-Barnabé, 6 au 9. ..... R. P. Germain
Notre-Dame du Rosaire Ste-Hyacinthe, le 30 oct. ..... R. P. Toutain
Ste-Anne de Sorel, 27 au 1er déc. ..... R. P. Couture
Richelieu, 6 au 13. ..... R. P. Vuillermet
Rivière du Loup, 9 au 14. ..... R. P. Schmitt

Couvent d'Ottawa :

Ottawa, St-Jean-Baptiste, le 2. ..... R. P. Dupras
" " " Œuvre des Tabernacleo, le 9. ..... R. P. Marion
" " " Le Tiers-Ordre, le 11. ..... T. R. P. Brosseau
St-Emile de Suffolk, 1 et 2. ..... R. P. Amoudru
Aylmer, Jubilé. ..... R. P. Lamarche
Ste-Justine, Érection du Rosaire, le 5. ..... R. P. Rouleau
Amqui, Jubilé, 1 au 4. ..... { T. R. P. Brosseau / R. P. Marion
Vaudreuil, Jubilé, 13. ..... R. P. Rouleau
Buckingham, Jubilé, 1er au 7. ..... { R. P. Miville / R. P. Thibault
Cedar-Hall, Jubilé. ..... T. R. P. Brosseau

Couvent de Notre-Dame de Grace :

Montréal, N.-Dame, retraite aux Demoiselles, 6 au 11 nov. ..... R. P. Briand
Montréal, N.-Dame, retraite aux jeunes gens, 20 au 27 nov. ..... R. P. Briand
Montréal, Hospice Gamelin, Jubilé. ..... R. P. Dion

Réunion mensuelle de la Fraternité de Montréal, le 3ème jeudi du mois, à 8 hrs a. m., dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde.

— o —

BIBLIOGRAPHIE

Le défaut de place nous oblige à l'ajourner. Dans notre prochain numéro nous rendrons compte de plusieurs volumes parus à la *Maison de la Bonne Presse à Paris.* Nous recommandons instamment à nos lecteurs les publications de cette maison.— Mois littéraire et pittoresque.— Cosmos. —Noël. Pélerin.— Contemporains.— Rome.— Jérusalem. Le bon marché de ces revues les rend accessible à tous.

A signaler aussi à Montréal l'apparition de la jeune et intéressante revue *Le Semeur.* Nous en reparlerons. En attendant nos souhaits, nos sympathies et nos encouragements à cette vaillante phalange.

Imprimatur : † MAXIME, Ev. de St-Hyacinthe.

JODOIN, MALONEY & LAURENCE (Ltee)

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltee)

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

—o—

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—VINS de TABLE, HUILES de SANCTUAIRE, HUILES de TABLE, CIERGES, ETC., ETC.

☞ Demandez nos prix courant.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.	MERINOS blanc, crême et noir.
SAY blanc crême.	SERGE blanche, crême et noire.
ETOFFES pour voiles.	BUNTING blanc, crême et noir.
SOIERIES de toutes couleurs.	CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS—

Boite Postale 639 **Telephone Bell 1207 Main**

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 88 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Mercerles, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs, Verreries, Quincailleries, Fruits, Confiseries, Cigares, etc.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Limes, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

. . . *SPECIALEMENT RECOMMANDÉ* . . .

POUR MALADES ET INVALIDES

LE BRANDY Ph. Richard

En vente partout . Agents au Canada.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

MONTREAL.

Veuillez signaler ces annonces.

EAU
DE
Mélisse des Carmes
BOYER
Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie. Évanouissements. Malaises, etc.

CE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ET Exiger la Signature de

Boyer

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, *Montréal*

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

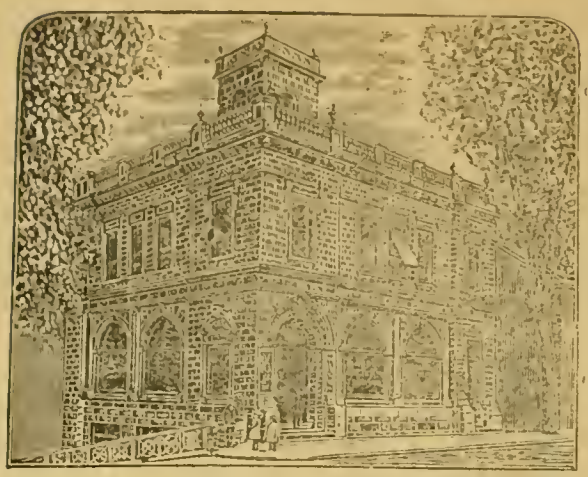
ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler cette annonce.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : $3,000,000.

Réserve : $1,450,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J MacKinnon, Gér Gén.,
S F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES ;

Montréal. (Centre)	Montréal. (East)	Montréal. (West)	Waterloo, Qué.
Rock Island,	Cowansville,	Coaticook,	Richmond, "
Granby,	Bedford,	Huntingdon,	Magog, "
Ormstown,	Windsor Mills,	Sutton,	St-Jean, "
Farnham,	Danville,	St Joseph. B.	West Shefford
St Gab. de Bran.	Grand Forks, B C.	Phœnix, B. C.	Winnipeg, Man.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC, ETC.

A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS :

Églises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.